

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 3 juin.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées au 27 au soir.

Le 26, le quartier-général du comte Lauriston était à Haynau. Un bataillon du général Maison a été chargé inopinément, à cinq heures du soir, par 3000 chevaux, et a été obligé de se replier sur un village. Il a perdu deux pièces de canon et trois caissons qui étaient sous sa garde. La division a pris les armes; l'ennemi a voulu charger sur le 153.^e régiment, mais il a été chassé du champ de bataille, qu'il a laissé couvert de morts. Parmi les tués se trouvaient le colonel et une douzaine d'officiers des gardes-du-corps de Prusse, dont on a apporté les décorations.

Le 27, le quartier-général de l'Empereur était à Liegnitz, où se trouvaient la jeune et la vieille garde et le corps du général Lauriston et du général Regnier. Le corps du prince de la Moskowa était à Haynau; celui du duc de Bellune manoeuvrait sur Glogau. Le duc de Tarente était à Goldberg. Le duc de Raguse et le comte Bertrand étaient sur la route de Goldberg à Liegnitz.

Il paraît que toute l'armée ennemie a pris la direction de Jauer et de Schweidnitz.

On ramasse bon nombre de prisonniers. Les villages sont pleins de blessés ennemis.

Liegnitz est une assez jolie ville de 10,000 habitants. Les autorités l'avaient quittée par ordre exprès, ce qui mécontente fort les habitants, et les paysans du cercle. Le comte Daru a été en conséquence chargé de former de nouvelles magistratures.

Tous les gens de la cour et toute la noblesse qui avaient évacué Berlin, s'étaient retirés à Breslau; aujourd'hui ils évacuent Breslau, et une partie se retire en Bohême.

Les lettres interceptées ne parlent que de la consternation de l'ennemi et des pertes énormes qu'il a faites à la bataille de Wurtchen.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente, a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées au 29 au matin.

Le duc de Bellune s'est porté sur Glogau. Le général Sebastiani a rencontré près de Sprottau un convoi ennemi, l'a chargé, lui a pris 22 pièces de canon, 80. caissons et 500 prisonniers.

Le duc de Raguse est arrivé le 28 au soir à Jauer, poussant l'arrière-garde ennemie, dont il avait tourné la position sur ce point. Il lui a fait 300 prisonniers. Le duc de Tarente et le comte Bertrand étaient arrivés à la hauteur de cette ville.

Le 28, à la pointe du jour, le prince de la Moskowa, avec les corps du comte Lauriston et du général Regnier, s'était porté sur Nemark; ainsi notre avant-garde n'est plus qu'à sept lieues de Breslau.

Le 29, à dix heures du matin, le comte Schouvaloff, aide-de-champ de l'Empereur de Russie, et le général Kleist, général de division prussien, se sont présentés aux avant-postes. Le duc de Vicence a été parlementer avec eux. On croit que cette entrevue est relative à la négociation de l'armistice.

On a des nouvelles de nos places, qui sont toutes dans la meilleure situation.

Les ouvrages qui défendaient le champ de bataille de Wurtchen sont très-considérables; aussi l'ennemi avait-il dans ces retranchemens la plus grande confiance. On peut s'en faire une idée quand on saura que c'était le travail de 10,000 ouvriers pendant trois mois; ce n'est depuis le mois de février, que le russes travaillaient à cette position qu'ils considéraient comme inexpugnable.

Il paraît que le général Wittgenstein a quitté le commandement de l'armée combinée: c'est le général Barclay de Tolly qui la commande.

L'armée est ici dans le plus beau pays possible; la Silésie est un jardin continu où l'armée se trouve dans la plus grande abondance de tout.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Armée du nord de l'Espagne.

Extrait d'un rapport fait à M. le général Thouvenot, gouverneur de Vittoria, par le colonel du 32.^e régiment d'infanterie de ligne, en date du 25 avril 1813.

Mon général,

Je me rendais hier, de Miranda à Vittoria, avec les cadres de trois bataillons des 32.^e, 55.^e et 58.^e régiments de ligne, 200 hommes du 62.^e et 100 gendarmes à pied escortant 250. prisonniers espagnols, lorsque, vers

les six heures et demie du matin, sur les hauteurs avant d'arriver au village d'Arminon, des officiers à cheval qui éclairaient notre marche, furent assaillis par une fusillade partant de ce village.

J'arrivais avec la tête de la colonne sur la hauteur, et je reconnaissais un emplacement pour faire halte, lorsque cette fusillade commença. Je me doutai de suite que l'ennemi avait tendu une embuscade au pied de la montagne, sur notre gauche, et je me portai aussitôt de ce côté avec les cadres des trois bataillons, afin de m'emparer d'une petite crête qui domine la route, et qui devait nous faciliter les moyens de faire des dispositions et de mettre les prisonniers et les équipages en sûreté.

Je ne fus pas plus tôt arrivé sur ce point important, qu'une nuée d'ennemis sortait, tête baissée, de l'embuscade, et venait en courant sur la route; deux pelotons de cavaliers et quelques fantassins nous coupaient en même tems la retraite sur Miranda, tandis que deux bataillons remontaient de la droite de la route qui va au village, et menaçaient de nous tourner entièrement, en s'emparant d'une hauteur que nous avions à dos. Je fis sur-le-champ engager une fusillade très-vive avec ceux qui marchaient sur nous de front. Je fis occuper sans perte de tems, par les sous-officiers et caporaux des compagnies d'élite du cadre de mon régiment, la hauteur qui était derrière nous et à notre droite, et en même tems je fis venir le détachement du 62.^e à notre gauche, pour prendre part à l'action.

La fusillade fut très-vive pendant une demi-heure; l'ennemi tenta plusieurs fois de nous envelopper, mais il échoua toujours dans ses projets. Pour mettre les prisonniers et les équipages en sûreté, je fis occuper en arrière de nous, et à une petite portée de fusil sur notre gauche, un joli mamelon dans la plaine, à côté de la route; ce poste devait en même tems contenir les troupes qui cherchaient à nous couper de Miranda, et nous servir de point de ralliement en cas de retraite.

Aux premiers coups de fusil qui furent tirés, M. le chef de bataillon Servan, du 73.^e, qui nous avait escorté la veille depuis Braviesca jusqu'à Miranda, sortit à la hâte de cette dernière ville avec 250 hommes et une pièce de canon, et vint à nous avec la plus grande rapidité; mais il ne put arriver à tems pour prendre part à l'action. L'ennemi, déjoué dans ses projets, et surpris de la résistance qu'il rencontrait, prit le parti de rallier ses troupes et de se retirer; il ne nous fut possible que de tirer deux coups de canon sur son arrière-garde; il s'enfuit précipitamment dans les montagnes, tenant la route de Puente-Plarra et Espejo. Louga commandait cette troupe, et avait juré à Arminon de délivrer les prisonniers.

On a compté une quarantaine d'ennemis morts sur le champ de bataille, ainsi que plusieurs de ses blessés; le nombre de ces derniers qu'il a emmenés doit être considérable, si on en juge par les traces de sang qu'on a aperçues dans toutes les directions.

Je dois les plus grands éloges aux détachemens de

la gendarmerie impériale et du 62.^e, pour leur bonne contenance et la valeur qu'ils ont déployée en combattant; mais j'en dois de particuliers aux officiers, sous-officiers et caporaux des cadres des trois bataillons des 32.^e, 55.^e et 58.^e régimens de ligne.

J'ai l'honneur de vous prier, mon général, de vouloir bien faire connaître la conduite de ces cadres à S. Exc. le ministre de la guerre.

Le convoi est resté intact; et après le combat, il a continué sa route, et est arrivé à Vittoria à 6 heures du soir.

Veillez agréer, etc,

Signé, D'AYMAR.

(Au mois de septembre dernier, lorsque le général Caffarelli, commandant l'armée du nord, retira une partie de ses troupes de la Biscaye, et vint avec des renforts se réunir à l'armée de Portugal, pour faire le siège de Burgos, les insurgés profitèrent de l'évacuation momentanée de plusieurs postes de la côte pour s'y établir, et ils se fortifièrent sur-tout à Castro, position maritime importante défendue par la nature encore mieux que par l'art. C'est de là qu'il communiquaient régulièrement avec les Anglais, qu'ils recevaient d'eux des armes, des munitions et des vivres, et que ces derniers à leur tour troublaient tout le commerce de la côte, interceptaient les communications de Bayonne et de Santona. La difficulté de conduire de l'artillerie jusqu'à cette place, à travers les montagnes presque inaccessibles qui l'entourent et la défendent, en avait jusqu'ici retardé la reprise. Néanmoins, le général Clausel, commandant l'armée du Nord, ayant l'ordre d'entreprendre cette opération, en a chargé le général Foy, commandant la 1.^{re} division de l'armée de Portugal (détachée momentanément à l'armée du Nord), qui l'a exécutée, et qui a enlevé d'assaut la place de Castro, après un siège de dix à douze jours. Les pièces suivantes contiennent les détails de cette opération.)

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par M. le général Lameth, commandant à Santona.

Santona le 20 mai 1813.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous annoncer la prise de Castro, qui, après dix à douze jours de siège, a été enlevé d'assaut, dans la nuit du 10 au 11 de ce mois. V. Exc. trouvera ci-joint le rapport que M. le général de division Foy en fait au général en chef de l'armée du nord, et qu'il m'a chargé de vous faire passer par mer.

Je suis, etc.,

Signé, LAMETH.

Extrait d'un rapport fait par M. le général de division baron Foy, à M. le général en chef Clausel, commandant l'armée du Nord de l'Espagne.

Castro-Ordiales, le 12 mai 1813.

Mon général,

Vous avez désiré que Castro-Ordiales fut enlevé à l'ennemi.

Cette place est située dans une presqu'île; elle a une première enceinte flanquée de tours, qui forme l'isthme et un fort à réduit: la garnison était composée de 1200 hommes des bataillons d'Ibérie; elle était armée de 27 bouches à feu; sept bricks anglais et trois chaloupes canonnières espagnoles appuyaient sa défense; il fallait de la grosse artillerie pour prendre Castro.

L'équipage de siège formé à Saint-Sébastien n'ayant pu arriver par mer, j'ai dû chercher des ressources en matériel d'artillerie dans l'arsenal de Santona. M. le général Charles de Lameth, commandant dans cette place, m'a prodigué les moyens de tout genre dont il pouvait disposer. Il a fait établir en 24 heures un équipage de siège de trois pièces de 16, trois de 12, un mortier de 6 pouces; il a fourni des cartouches, des outils, des vivres, des canonnières: c'est à son zèle pour le service de l'Empereur que je dois, avant tout, le succès de mon opération.

L'équipage de Santona est arrivé par mer à Islarès, le 1.er mai; la marine anglaise n'a pas essayé de troubler cette opération.

Les transports de l'artillerie d'Islarès à Castro, par des sentiers à peine praticables pour les bêtes de somme, a employé beaucoup de tems et de travail. La première division de l'armée de Portugal a porté presque tout à bras. Campée devant Castro, douze jours avant le siège, elle a dû faire de fréquents détachemens qui ont eu le double objet de procurer des vivres et de dissoudre le rassemblement des bandes. Le 29 avril, le 39.e régiment d'infanterie, et la compagnie de voltigeurs du 76.e, ont fait complètement à Maron, les bandes réunies de Campillo et d'Herrero: cette affaire fait honneur à M.M. le colonel Thevenet, le chef de bataillon Duploin, le lieutenant Arrighi, du 39.e, et à M. le capitaine Montovillet, du 76.e.

Le 3 mai, la 4.e division de l'armée de Portugal, après avoir jeté 500 boeufs dans Santona, pour l'approvisionnement de cette forteresse, est venu prendre position à Truchias, afin de tenir respectables bandes de Biscaye et de la province de Santander, qui étaient en mouvement pour sauver Castro. M. le général de division Sarrut m'a donné un bataillon du 2.e léger, et un du 63.e pour prendre part aux travaux. M. le colonel Campi, du 65.e, commandait ces deux bataillons; il a servi utilement pendant le siège.

En même tems, M. le général de division Palombini a envoyé de Bilbao, au camp devant Castro, la brigade italienne de M. le général Saint-Paul, 2 obusiers et 3 pièces de 6.

Le 4 mai, la place a été bloquée par terre. On a

coupé l'aqueduc qui alimente ses fontaines. Les bricks anglais ont longé la côte, et ont jeté sur les villages une grêle de boulets, qui ont fait beaucoup de bruit et point de mal; ils ont répété la même scène chaque jour, jusqu'à celui où notre artillerie a été mise en batterie, alors deux obusiers ont suffi pour leur faire prendre le large.

Dans la nuit du 6 au 7 mai, on a ouvert la tranchée: elle est arrivée par la droite à 130. toises de la muraille. Le 7 au matin, les travailleurs étaient parfaitement à couvert.

En même tems on construisait la batterie du Roi de Rome, destinée à prendre à revers les défenses des assiégés, et la batterie Eugène, destinée à inonder la place de bombes et d'obus.

Dans la nuit du 7 au 8, on a poussé en avant une sappe, dont la tête est arrivée à soixante-dix toises de l'enceinte, c'est l'emplacement de la batterie impériale destinée à battre en brèche vers le milieu de l'isthme.

La construction de la batterie impériale a coûté deux nuits de travail. Depuis le jour de l'ouverture de la tranchée, l'ennemi n'a pas cessé de faire, nuit et jour, un feu très-vif d'artillerie et de mousqueterie sur les travaux.

Le 9 au matin, les batteries Eugène et du Roi de Rome ont tiré; elle ont acquis sur-le-champ la supériorité du feu, quoique l'artillerie de la place fût plus nombreuse et d'un plus fort calibre que la nôtre; elles ont d'emblée démonté plusieurs pièces.

Les Anglais s'étaient mis hors de la portée du canon; ils ont débarqué sur un flot voisin de Castro, et insignifiant pour sa défense, trois pièces de gros calibre, qu'ils ont fait servir par leurs canonnières.

Le 10 au soir la batterie impériale étant achevée, pendant la nuit suivante, deux brigades de sapeurs ont été jusqu'au mur d'enceinte de la place, coupant les vignes, abattant les murs de clôture, et traçant le chemin par lequel on devait arriver à la brèche projetée. Ce travail périlleux a été exécuté avec calme, sous un feu assez vif de mousqueterie et de mitraille. On doit des éloges à M.M. les capitaines du génie Vauvilliers et Vacami, qui en ont été chargés, et à M.M. Fayet, capitaine, Kloosterhijck et Varrier, sous lieutenant du 65.e, qui l'ont protégé à la tête d'un détachement, et qui y ont coopéré.

Le 11, à la pointe du jour, la batterie impériale a commencé à battre la muraille et les tours de Castro. Vers trois heures après midi, l'éboulement de pierres avait rempli le chemin creux qui lui sert de fossé; la brèche avait trente pieds de large. J'ai pensé qu'elle était praticable; les Anglais en ont porté le même jugement, car, après l'avoir examinée avec soin, il ne se sont pas crus en sûreté dans leur flot; ils ont rembarqué leur artillerie, et regagné leurs vaisseaux. Nos gardes de tranchée ont entendu distinctement les cris d'indignation que le départ des Anglais a fait proférer à la garnison et à la population de Castro.

Le 11 mai, à huit heures du soir, les compagnies

d'élite des bataillons employés au siège de Castro ont été disposées pour enlever la place d'assaut et par escalade. Les compagnies de voltigeurs du 2.^e léger, du 6.^e léger, du 65.^e, du 69.^e, du 76.^e, réunis en un bataillon sous les ordres de M. le major Larousse, ont été formées à droite batterie de brèche.

Les compagnies de grenadiers de ces mêmes régimens, réunies en bataillon sous les ordres de M. le chef de bataillon Godin, du 2.^e léger, ont été formées en avant du centre de la parallèle; le 39.^e était en réserve derrière ces deux bataillons; quatre compagnies de voltigeurs et quatre de carabiniers italiens, réunies en bataillon sous les ordres du chef de bataillon Magistelli, étaient embusquées derrière le mamelon, à cent toises de la porte de Bilbao. Les soldats étaient munis d'échelles, et prêts à escalader la muraille, à l'endroit où on les attendait le moins. A un signal donné par le feu de toutes les batteries du siège, Français et Italiens se sont élancés au pas de course, les uns vers la brèche, les autres vers l'angle du rempart voisin de la porte de Bilbao, en un instant les échelles ont été appliquées à la muraille, la brèche a été franchie. Je n'avais compté que sur le succès d'une attaque; elles ont réussi toutes deux. Les troupes espagnoles qui garnissaient le rempart ont à peine eu le temps de faire deux décharges incertaines. Epouvantés par les cris de *vive l'Empereur!* dont l'air était rempli, et par l'élan des troupes impériales et royales, les soldats se sont enfuis, les uns vers la mer, les autres dans le château, tous ceux qui ont été atteints dans les rues, ont été tués à coups de bayonnettes.

Pendant la nuit, la garnison espagnole réfugiée dans le château, a fait un feu continu sur la ville. Une partie s'est embarquée; nos voltigeurs embusqués dans les rochers, ont tué un grand nombre de ceux qui étaient sur les barques. Les bricks anglais en ont coulé plusieurs, en faisant feu sur nous, pour les protéger. A 2 heures et demie du matin il ne restait plus que 100 espagnols dans le château. M. le capitaine Guingret, du 6.^e léger, à la tête de la compagnie de voltigeurs, a appliqué une échelle à la muraille, et est entré par une embrasure; tout ce qui était dans le fort a été tué, ou précipité dans la mer.

L'ennemi avait eu le tems, pendant la nuit, de détruire une partie de son artillerie et de ses magasins de vivres.

Le siège et l'assaut de Castro nous ont coûté 50 hommes tués ou blessés; l'ennemi en a perdu six fois autant. Je ne puis assez faire l'éloge de la constance que les troupes ont déployée dans les travaux, et de la gaieté et de l'enthousiasme avec lesquels elles se sont précipitées à l'attaque de vive force.

Le personnel de l'artillerie était insuffisant, les canonniers ont suppléé au nombre par l'habileté et le dévouement. M. le capitaine Cayot, commandant l'ar-

tillerie de siège, a été tué dans la batterie de brèche. Le lieutenant de l'artillerie française Besser, les lieutenants de l'artillerie italienne Erba, Paussiarotti et Perruzo ont bien servi. Le lieutenant Portalez, de l'artillerie de la marine, a rendu des services signalés; il a transporté l'équipage d'Islares à Castro, opération où il a eu à vaincre des difficultés sans cesse renaissantes: après la mort du capitaine Cayot, il l'a remplacé dans le commandement de la batterie impériale.

Le siège a été dirigé par M. le chef de bataillon du génie Charles Plazanet, officier d'un grand mérite, et dont le zèle égale la capacité. Il a été parfaitement secondé par M. le capitaine du génie Vauvilliers, et par M. le capitaine du génie italiens Vaccari et Guaragnoni. M. Vaccari avait fait les travaux préliminaires au siège, et arrêté les idées dans la direction qui a produit les meilleurs résultats. Les sapeurs italiens formés par l'expérience des sièges de Catalogne, se sont montrés autant habiles qu'intrépides.

Je dois des éloges particuliers à M. le général Saint-Paul, commandant la Brigade italienne; à M. le major Larousse du 6.^e léger; à M. le chef de bataillon Magistelli, commandant les voltigeurs du 6.^e léger; à M. Berrard, capitaine de carabiniers au 2.^e léger; à M. Villain, lieutenant de grenadiers au 76.^e; à M. Cestari, lieutenant au 6.^e de ligne italien.

Agreez etc.

Signé baron FOY.

Direction du Télégraphe officiel.

AVIS IMPORTANT.

Les soins que l'administration du *Télégraphe officiel* s'est donnés pour qu'il présentât les nouvelles politiques dans le plus court espace possible, et pour en rendre la distribution exacte et prompte, en ont augmenté les frais sans préjudice pour les souscripteurs, les conditions de l'abonnement restant les mêmes que par le passé. Elle espère du moins que les faibles droits que ses efforts ont pu acquies à leur bienveillance, ne seront pas allégués inutilement à l'époque du renouvellement des souscriptions dont les besoins de l'entreprise rendent l'encaissement très-urgent.

Je prie donc MM. les Abonnés qui n'ont point encore satisfait au paiement du 1.^{er} semestre de vouloir bien m'en faire tenir le montant à la réception du présent avis, et ceux qui sont dans l'intention de continuer leur abonnement pendant le cours du semestre prochain de m'en adresser le prix avec leur adresse et leur demande.

Les intérêts du journal exigeant que l'envoi en soit discontinué à toutes les personnes qui n'auront pas soldé leur abonnement d'ici au 15 juillet prochain, j'ai l'honneur de prévenir MM. les Souscripteurs actuels du *Télégraphe*, qu'il ne sera adressé à compter de ce terme qu'à ceux qui auront fait donner avis par le Directeur des postes de leur arrondissement de l'encaissement de leur souscription de semestre.

Les sommes dues sur l'exercice de 1812, doivent être adressées à M. Paris, chargé de la comptabilité arriérée du *Télégraphe*, à Trieste.

Le Directeur du *Télégraphe officiel*,
CHARLES NODIER.